

Référence électronique

MAËS Gaëtane, « L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Gaëtane MAËS
Université de Lille,
CNRS UMR 8529-IRHiS

L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux

L'initiative de la création d'une école de dessin à Lille revient à Jean-Baptiste-Joseph Le Tillier (Lille, 1728-Paris?, ap. 1777), peintre lillois peu connu, mais sur lequel des éléments nouveaux sont apparus récemment¹. Jusqu'à présent, il n'était identifié qu'à travers ses échanges avec la municipalité de Lille [le Magistrat], et plus particulièrement par le « Projet d'établissement d'une académie de peinture et de sculpture et d'une école de dessein » qu'il propose spontanément en 1754, et qui est approuvé à titre d'essai le 31 juillet de la même année. Ce projet le fait apparaître comme un homme précisément instruit du dispositif d'enseignement pratiqué à l'Académie royale de peinture et de sculpture, ce que Dominique d'Arnoult interprète par ses relations avec les artistes parisiens, en particulier l'orfèvre et peintre en émail du roi, Louis-François Aubert, et son futur gendre Jean-Baptiste Perronneau (Paris, 1715-Amsterdam, 1783) qui fait le voyage de Flandres en 1754 (en 1756, Le Tillier devient le parrain du premier enfant de Perronneau et il épouse Christine Antoinette Duplessis peintre en émail dans l'atelier d'Aubert)

Le projet propose, en effet, un enseignement comprenant le dessin d'après des œuvres originales de Le Tillier, le dessin d'après la bosse pour lequel est suggéré l'achat d'une douzaine de figures en plâtre et d'un écorché, enfin, le dessin d'après un modèle vivant qui devra être installé sur un échafaud pivotant, tandis que les élèves seront placés sur trois rangées de gradins. Les leçons seraient, par ailleurs, données chaque semaine publiquement en présence d'un membre de la corporation désigné par le Magistrat : deux seraient destinées aux élèves de peinture et de sculpture (trois heures chacune), tandis que les quatre autres seraient réservées à ceux qui se destinent « aux professions d'architecte, d'orphèvre, ciseleur, serurier, menuisiers, charpentiers et ceux fabricans d'étoffes de quelques espèces qu'elles soient, relativement aux parties de dessein propres à chacun de ces arts, le tout gratis ». Ce dernier point est la différence majeure avec l'Académie royale, puisque l'enseignement est conçu et adapté à des publics clairement différenciés.

De manière significative, le Magistrat de Lille valide le projet d'école à titre d'essai, mais pas celui d'académie, et il fait adapter les leçons en faveur de la formation des fabricants d'étoffes, puisque dans son ordonnance annonçant l'ouverture de l'École de dessein en date du 5 février 1755, il est désormais prévu trois leçons pour les fabricants et deux pour les artistes et artisans [« Les leçons du lundy, du mardy et du mercredi seront particulières aux fabriquans, et celles du jeudy et vendredy seront destinées aux artistes et à tous les artisans »].

Si le Magistrat a pris en considération le projet de Le Tillier dès le 31 juillet 1754, il n'en a pas moins pris parallèlement contact avec la ville de Bruges dès le 18 janvier 1755 afin de connaître le dispositif pédagogique de leur école de dessin, ce qui atteste que les élites lilloises conservaient de

¹ D'ARNOULT Dominique, *Jean-Baptiste Perronneau (ca. 1715-1783), un portraitiste dans l'Europe des Lumières*, Paris, Arthena, 2014, p. 65, 146, 368, 391.

Référence électronique

MAËS Gaëtane, « L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

solides réseaux tournés vers la Flandre. En l'occurrence, contrairement à ce qu'affirmait Pevsner², l'Académie de dessin de Bruges était la plus importante des Pays-Bas du Sud dans la première moitié du XVIII^e siècle³. Le règlement et les statuts de l'Académie de Bruges sont donc communiqués à Lille le 23 février 1755, et ils ont conduit la ville à compléter son dispositif d'enseignement par une école d'architecture quelques années plus tard (voir l'historique de l'École de Lille). Il apparaît donc qu'au XVIII^e siècle, Bruges constituait toujours une référence majeure pour Lille comme c'était le cas à l'époque bourguignonne.

L'Académie de Bruges a, par ailleurs, eu une influence plus large – même si elle est indirecte – sur les écoles de dessin des provinces françaises par l'intermédiaire de Jean-Baptiste Descamps (Dunkerque, 1715-Rouen, 1791). Ce peintre flamand a, en effet, fondé l'École de dessin de Rouen en 1740 en s'inspirant beaucoup de celle de Bruges, dont il connaissait le fonctionnement par ses relations suivies avec son directeur : Matthijs de Visch (Reningen, 1701-Bruges, 1765). Les deux écoles reposent sur les mêmes principes pragmatiques permettant de répondre aux besoins diversifiés des villes en matière de formation d'« artistes » et d'artisans, mais aussi d'ouvriers qualifiés pour les manufactures. Il n'est pas inutile de rappeler que celle de Descamps devient le modèle de référence dans la France entière durant la seconde moitié du XVIII^e siècle⁴. Ses idées ont, de surcroît, obtenu un écho supplémentaire lorsqu'en 1767, il obtient le prix de l'Académie française pour son discours *Sur l'utilité des établissements des Écoles gratuites de dessin en faveur des métiers* (Paris, 1767).

Si l'on revient aux personnes décisives dans l'établissement de l'École gratuite de dessin de Lille, il faut ajouter que Le Tillier a joué un rôle crucial, mais bref. Il est, en effet, contraint d'abandonner ses fonctions au bout de cinq semaines d'exercice (du 17 février au 26 mars 1755), car il a eu l'imprudence de faire poser un modèle vivant pour réaliser des dessins destinés à son enseignement sans l'autorisation préalable du Magistrat. Il est rapidement remplacé par Louis-Jean Guéret (Abbeville, v. 1714-Lille, 1778), peintre paysagiste dont on ne connaît aucune œuvre aujourd'hui. Ce dernier occupe le poste de professeur de 1756 à 1778.

L'École de dessin, qui fonctionne avec régularité, connaît de nouveaux développements dans les années 1770 sous l'action conjointe du collectionneur et échevin Charles Lengart (Lille, 1740-Lille 1816), et du peintre Louis Watteau (Valenciennes, 1731-Lille, 1798), ce dernier étant nommé suppléant de Guéret à partir de 1771. De fait, le Magistrat établit le principe d'une exposition annuelle à partir de 1773 et il fonde une Académie des Arts en 1776 afin de libérer ses membres des règlements de la corporation. Enfin, en 1782 est créée une bourse triennale permettant au lauréat de l'École gratuite de dessin de poursuivre sa formation à Paris. Cette année-là, Charles Lengart est nommé commissaire de l'école pour le compte du Magistrat aux côtés de Charles-François-Joseph Libert de Beaumont (Lille, 1742-Lille, 1798), autre collectionneur lillois. Il s'emploie à trouver des maîtres établis à Paris et membres de l'Académie royale pour ses protégés, tels que Jean-Baptiste Wicar (Lille, 1762-Rome, 1834) ou Alexandre-Joseph Denoyelle (Lille, 1771-Bruxelles, 1814). Parmi les personnes sollicitées pour accueillir ou assister les élèves lillois dans leurs démarches figurent le peintre Piat-Joseph Sauvage (Tournai, 1744 –*id.*, 1818), qui a été l'un des premiers artistes non-lillois à être reçu à l'Académie des

² PEVSNER Nikolaus, *Academies of Art. Past and Present*, Cambridge, 1940 ; trad. française, Paris, 1999, p. 129.

³ MAËS Gaëtane, *De l'expertise artistique à la vulgarisation au siècle des Lumières : Jean-Baptiste Descamps (1715-1791) et la peinture flamande, hollandaise et allemande*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 29-30, 89-90.

⁴ HENRY-GOBET Aude, *Une sociabilité du dessin au XVIII^e siècle. Artistes et académiciens à Rouen au temps de Jean-Baptiste Descamps (1715-1791)*, thèse de doctorat inédite, université de Paris I, 2007, dir. Daniel Rabreau.

Référence électronique

MAËS Gaëtane, « L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Arts de Lille en 1777, ou encore Joseph-Benoît Suvée (Bruges, 1743-Rome, 1807), ancien élève de Matthijs de Vissch à Bruges. Quant à Louis Watteau, il adresse son fils François à Louis-Jacques Durameau (Paris, 1733-Versailles, 1796) qu'il avait côtoyé sur les bancs de l'Académie royale de peinture et de sculpture durant l'hiver 1751-1752.

Ce dispositif fonctionne sans changement notable jusqu'à la Révolution qui entraîne la suppression de l'académie, mais pas de l'école gratuite de dessin, ni des expositions en dépit de difficultés économiques inhérentes à la période. Par la suite, les cours de dessin sont rattachés à différentes structures (École centrale de Lille de 1795 à 1803 ; École secondaire communale de 1803 à 1806 ; Écoles académiques à partir de 1806), mais ils sont maintenus. La continuité est en outre assurée grâce aux personnes-clés : Louis Watteau est professeur de dessin en titre de 1778 à sa mort, survenue en 1798, et à partir de 1785, il est secondé par son fils, François Watteau (Valenciennes, 1758-Lille, 1823). Ce dernier occupe à son tour le poste de professeur de dessin dans les divers établissements lillois sus mentionnés entre 1798 et 1818, pour devenir le directeur des Écoles académiques de 1819 à 1823.

Conclusion

Au XVIII^e siècle, l'École gratuite de dessin de Lille a été élaborée à partir de modèles tant flamands que français. Cette spécificité repose sur les réseaux que la municipalité continue à entretenir avec des villes de proximité comme Bruges. Les professeurs nés après 1730 modifient cet état de faits en prenant davantage pour modèle l'Académie royale de peinture et de sculpture où ils se sont partiellement formés. Mais ce modèle est largement adapté aux besoins diversifiés de la ville de Lille, qui a d'ailleurs veillé à rester totalement indépendante de l'Académie royale et de l'administration parisienne, tant sur le plan institutionnel que financier (voir les Statuts de l'École de Lille).

Répertoire des personnes

Jean-Baptiste-Joseph Le Tillier (Lille, 1728-Paris?, ap. 1777)

1728, 20 décembre : baptême à Lille (paroisse Saint-Etienne) de Jean-Baptiste Joseph Le Tillier, fils de Jean-Baptiste Le Tillier et de Marie Agnès Le Blan⁵.

1754, juillet : présente un « Projet d'établissement d'une académie de peinture et de sculpture et d'une école de dessein » au Magistrat de Lille [Lille, AM, Registre 663, f° 1-5].

1755, 17 février-26 mars : professeur à l'essai à l'École de dessin de Lille [Lille, AM, Registre 663].

1755, 26 mars : le Magistrat remercie Le Tillier et le remplace par Louis Guéret le 29 mars [Lille, AM, Registre 663, f° 16v-17].

1755, 5 juillet : Le Tillier reçoit 600 livres de dédommagement pour les dessins réalisés pour l'École gratuite de dessin [Lille, AM, Registre 663, f° 17-19].

1755, 15 juillet : Le Tillier réclame le doublement des 600 livres accordées, ce qui est refusé par le Magistrat qui lui rend ses dessins [Lille, AM, Registre 663, f° 19-20].

1756, 24 mai : devient le parrain de Jeanne-Sophie Perronneau, née à Paris, fille de Jean-Baptiste Perronneau et de Louise-Charlotte Aubert [D'Arnoult 2014, p. 65, 391].

⁵ D'ARNOULT Dominique, *op.cit.*, p. 65.

Référence électronique

MAËS Gaëtane, « L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

1756, 10 juillet : épouse Cristine Antoinette Duplessis (1725-1777), peintre en émail, à Paris [Paris, AN, mc, LII, 387 : source aimablement fournie par D. d'Arnoult].

1766, 6 novembre : reçu maître-peintre à l'Académie de Saint-Luc à Paris⁶.

1767, 11 avril : mentionné comme « expert » et « peintre en miniature, demeurant à Paris, place du quay de Conty » pour la succession de Raphael Bachy, peintre en miniature⁷.

1776-1777 : mentionné comme « Le Tellier, peintre en émail, quai de Conti »⁸.

1787 : expose au Salon de la Correspondance⁹.

1793 : expose au Salon¹⁰.

Louis-Jean Guéret (Abbeville, v. 1714 - Lille (La Madeleine), 1778)

1755, 29 mars : nommé pour donner les leçons à la place de Le Tillier à l'École de dessin de Lille.

1756, 14 juin - 1778 : nommé professeur de l'École de dessin de Lille avec un traitement de 800 florins par an.

1775 : reçu à l'Académie des Arts de Lille avec *l'Établissement des Écoles de dessin, d'architecture et de mathématique* (1777, perdu).

1778 : vente des biens de Guéret¹¹.

Louis-Joseph Watteau (Valenciennes, 1731-Lille, 1798)¹², peintre

Père de François et Martin-Raphaël Watteau.

1751, octobre : 1^{ère} médaille de quartier à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture à Paris comme élève de Jacques Dumont le Romain (Paris, 1701-Paris, 1781).

1771 : obtient la survivance du poste de professeur à l'École de dessin de Lille.

1775 : reçu à l'Académie des Arts de Lille avec *Bélisaire demandant l'aumône* (1775-1776, perdu).

1778-1798 : devient professeur à l'École de dessin de Lille avec une pension annuelle de 1000 livres de France. Ce traitement est augmenté de 200 livres par an à partir de décembre 1779.

François-Louis-Joseph Watteau (Valenciennes, 1758 - Lille, 1823)¹³, peintre

Fils aîné de Louis-Joseph Watteau.

1770 : 1^{ère} médaille de la classe de la bosse à l'École de dessin de Lille.

1774 : 1^{ère} médaille de la classe du modèle à l'École de dessin de Lille.

1775-1782 : inscrit à l'Académie royale à Paris comme élève de Louis-Jacques Durameau (Paris, 1733-Versailles, 1796).

1777, mars : 3^e médaille de quartier à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1785, 11 avril : agréé à l'Académie de Lille.

⁶ WILDENSTEIN Georges, *Liste des maîtres peintres et sculpteurs de l'Académie de Saint-Luc*, Paris, 1926, p. 146

⁷ GUIFFREY (Jules), *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII^e et du XVIII^e siècle*, Paris, 1884-86, 3 vol., II (1885), p. 396-403.

⁸ LEBRUN (abbé), *Almanach historique et raisonné des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et ciseleurs*, Paris 1776, p. 121 ; 1777, p. 102.

⁹ SANCHEZ Pierre, *Dictionnaire des artistes exposant dans les salons des XVII^e et XVIII^e siècles à Paris et en province (1673-1800)*, Dijon, 2004, 3 vol., II, p. 1080

¹⁰ *ibid.*, p. 1080

¹¹ *Catalogue d'une collection de livres, estampes et tableaux de M. Guéret*, Lille, Jacquez, 1778.

¹² MAËS Gaëtane, *Les Watteau de Lille - Louis Watteau (1731-1798) et François Watteau (1758-1823)*, Paris, Arthena, 1998, préface de Christian Michel.

¹³ *ibid.*

Référence électronique

MAËS Gaëtane, « L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

1785, 13 avril : obtient la survivance du poste de professeur à l'École de dessin de Lille.

1786 : reçu à l'Académie des Arts de Lille avec une *Scène galante* (perdue).

1788, 9 septembre : agréé à l'Académie de Valenciennes.

1792, 14 février : obtient la création d'un poste rémunéré de professeur-adjoint à l'École de dessin de Lille avec un salaire annuel de 500 livres.

1798-1818 : nommé professeur de dessin à l'École centrale, puis aux Écoles académiques de Lille avec un salaire annuel de 1500 livres.

1819-1823 : nommé directeur des Écoles académiques de Lille.

Charles Lenglard (Lille, 1740 - Lille 1816)¹⁴, négociant en dentelles, banquier, collectionneur et peintre amateur

1769 : échevin de la Ville de Lille.

1773-1806 : expose au Salon de Lille.

1782 : nommé commissaire des arts à l'École de dessin de Lille pour le compte du Magistrat.

¹⁴ MAËS Gaëtane, « Charles Lenglard (1740-1816) ou la fonction sociale d'une collection », dans Raux (S.) (éd.), *Collectionner dans les Flandres et la France du Nord au XVIII^e siècle*, (actes colloque, Université de Lille 3, 2003), Villeneuve d'Ascq, 2005, p. 19-40.